



«L'égalité hommes/femmes est loin d'être réalisée»

SOCIÉTÉ L'anthropologue social d'Ayent Thierry Amrein a mené une étude sur la répartition des tâches parentales et domestiques dans les vallées alpines. Il en a parlé récemment à Sembrancher.

PAR PATRICE.GENET@LENOUVELLISTE.CH

L'anthropologue social Thierry Amrein était il y a quelques jours invité du Centre régional d'études des populations alpines, à Sembrancher, dans le cadre d'une journée dédiée à la mobilité dans les Alpes. Le chercheur ayentôt, vacataire à la HES-SO de Sierre et terminant une thèse à l'Université de Lausanne, y a abordé le thème sous l'angle social avec une conférence intitulée «Maman taxi et papa boulot. Des mobilités hommes/femmes toujours différenciées dans les vallées alpines». L'occasion de faire le point sur une étude effectuée auprès d'une quarantaine de familles du val d'Anniviers.

Thierry Amrein, votre étude porte sur des familles anniviardes, mais vous insistez sur le fait que vos conclusions sont adaptables à la plupart des vallées alpines...

À mon sens, oui. Je me suis concentré sur Anniviers parce que les quarante femmes que j'y ai rencontrées pour cette étude avaient toutes suivi un

programme de formation visant à leur réinsertion dans le monde du travail après un retrait de la vie active en raison de la maternité.

Ces conclusions, quelles sont-elles?

La principale conclusion va à l'encontre de la plupart des choses que l'on peut lire actuellement, à savoir que selon moi l'égalité hommes/femmes est encore très loin d'être réalisée, particulièrement dans le domaine du partage des tâches au foyer. Les femmes que j'ai interrogées avaient des emplois qui allaient de médecin à vendeuse, venaient de régions diverses et de différentes couches sociales, mais quelle que soit leur formation, c'est dans l'immense majorité des cas elles qui interrompent leur carrière pour s'occuper des enfants.

Comment expliquez-vous cela?

Par le processus de socialisation d'abord, qui dès l'enfance renvoie chacun vers ses rôles stéréotypés. Par la pression sociale ensuite. Par exemple,

dans un village de montagne, un homme qui arrête de travailler pour s'occuper de ses enfants, c'est plutôt mal vu.

À la différence des villes?

Dans les villes, c'est mieux vu, en effet. Ou plutôt, ce n'est pas vu; ça passe davantage inaperçu. Mais les statistiques les plus récentes de l'Office fédéral de la statistique montrent que ce déséquilibre demeure bien présent partout en Suisse.

Qu'est-ce que cette situation change en termes de mobilité?

La mobilité – les déplacements à faire pour amener les enfants à l'école ou aux différentes activités extrascolaires – est un des éléments qui font que les journées de ces femmes sont complètement hachées par les activités domestiques et parentales.

L'offre en termes de transports publics est-elle en cause?

Le manque d'offre de transports publics ou de places de crèche fait partie du problème, mais cela n'épuise pas la question. Comment se relancer



dans l'économie du travail lorsque les enfants rentrent de l'école à 15 heures ou 16 heures, en plein milieu de l'après-midi?

Les femmes que vous avez interrogées déplorent-elles cette situation?

Oui. Mais souvent les mères préfèrent pendant une période s'occuper de leurs enfants. Il y a bien sûr des exceptions, mais elles ont généralement moins de plans de carrière que les pères. Et il est souvent difficile pour elles de se relancer dans la vie active après un retrait.

En quoi est-ce un problème?

Une phrase que j'ai souvent entendue, c'est «Mon mari gagne suffisamment d'argent». Bien sûr, on peut comprendre qu'il peut être plus agréable de passer du temps avec ses enfants qu'à un travail parfois peu épanouissant. Mais après? Près

d'un mariage sur deux se termine par un divorce... Et puis tout simplement, la mère a bien souvent envie ou besoin, à un moment, de se réinsérer socialement par le travail, ne serait-ce que pour voir autre chose que le cadre familial.

Comment cette situation peut-elle évoluer?

C'est à mon sens surtout un changement d'esprit qui doit s'opérer. Les représentations des rôles des hommes et des femmes au foyer n'évoluent que très lentement. Et il doit y avoir un changement de structure économique. Dans une région comme le val d'Anniviers, il y a plus de jobs intéressants pour les hommes que pour les femmes. Et il n'est pas simple, pour le père qui le souhaiterait, de trouver un emploi à 50% lui permettant de s'occuper de ses enfants à parts égales avec la mère...

Thierry Amrein, anthropologue social, était récemment invité par le Centre régional d'études des populations alpines dans le cadre de la journée «Mobilité dans les Alpes». SABINE PAPILOUD

